

Processus sociaux de construction de l'identité

Francine Muel-Dreyfus et Dominique Memmi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20686>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 419-421

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Francine Muel-Dreyfus et Dominique Memmi, « Processus sociaux de construction de l'identité », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20686>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Processus sociaux de construction de l'identité

Francine Muel-Dreyfus et Dominique Memmi

Francine Muel-Dreyfus, *directrice d'études*

Dominique Memmi, *directrice de recherche au CNRS*

Processus sociaux de construction de l'identité

- 1 LE séminaire est consacré à la présentation et à la discussion de recherches achevées ou en cours permettant l'examen systématique de notions comme celles de naturalisation, voire de « biologisation du social ». D'autres notions, moins chargées idéologiquement, sont aussi testées, comme celles d'« identification » (fabrication des identités) et d'« incarnation » (fabrication des identités « par corps ») en même temps qu'est mis l'accent sur des processus divers : sociogenèse des représentations, des classements et des systèmes de classement mobilisés dans ces processus ; relations entre classements savants et classements sociaux et logiques de production des « mythes savants » ; médiations institutionnelles et professionnelles de l'appropriation et de la légitimation de ces visions du monde social. Il s'agit notamment de mettre en valeur l'actualité, la spécificité, le renouvellement des formes que peut prendre aujourd'hui la naturalisation du social.
- 2 Cette année, le séminaire s'est organisé autour de trois axes principaux : la place du corps aujourd'hui dans les sciences sociales (1) ; les nouvelles formes de la cure des âmes et des corps (2 et 3) ; les catégorisations scientifiques et politiques portant sur les identités nationales ou de genre (4 et 5).
 1. Jean-Pierre Warnier, professeur émérite d'anthropologie à l'Université Paris Descartes et chercheur associé au Centre d'études africaines, a présenté « Le corps du litige en anthropologie », sa contribution à l'ouvrage *La tentation du corps. Corporéité et sciences* (sous la dir. de Dominique Memmi, Dominique Guillo, Olivier Martin, Paris, Éditions de l'EHESS, 2009). À partir, notamment, du dépouillement sur dix ans (1997-2006) de la revue *L'Homme*, il

- a montré les réactions pour le moins contrastées des chercheurs français en anthropologie, face aux rares emprunts faits par la discipline à la psychologie cognitive, proche des neurosciences. Il souligne aussi l'encore plus grande résistance à toute inspiration venue de la sociobiologie américaine. Il décrit enfin une anthropologie relativement « logocentrée » qui, quand elle prend en compte le corps non plus seulement comme instrument pour l'analyse, mais comme objet de son investigation, parle en fait pour l'essentiel des représentations du corps.
2. Dans le cadre des investigations sur les nouvelles formes de cure des âmes et des corps, Dominique Memmi, a montré comment, depuis les années 1980 et 1990, dans les hôpitaux, un nouveau mode de régulation des conduites tend à se mettre en place, qui vise à venir avec insistance au secours des identités de père, de mère et d'enfant. Elle a pris deux exemples : celui d'abord, des nouvelles pratiques concernant les bébés morts autour de la naissance. Afin de « matérialiser la perte », il est proposé aux parents endeuillés une présentation – et à défaut une représentation (photos) – de ces cadavres d'enfants et de fœtus. Second exemple : à partir des années 1980, la demande systématique faite au père (sauf en cas de césarienne) de couper le cordon ombilical. Elle s'est ensuite demandé comment et pourquoi, plus généralement, la chair, le donné biologique sont ainsi aujourd'hui de plus en plus fréquemment appelés au secours des psychés. Le traitement et l'exploitation de ces deux terrains de recherche étaient partie prenantes de la démonstration de deux ouvrages différents, l'un publié peu de temps après (*La seconde vie des bébés morts*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2011, 206 p.), l'autre aujourd'hui en cours de rédaction (*Vers la revanche du « biologique » ? Quand le corps vient au secours des psychés*, publication prévue en 2012).
 3. Dans ce même cadre d'investigation, Élise Réquillé (doctorante EHESS, directrice de thèse Dominique Memmi) a présenté sa recherche sur les thérapies dites de « développement personnel » qui connaissent un fort développement depuis la fin des années 1990 mesurable à l'explosion des ouvrages, stages, salons, librairies et revues spécialisées. L'investissement récent et massif de ces offres de soin (sophrologie, kinésiologie, « libération des cuirasses ») permet d'engager une sociologie de la professionnalisation en train de se faire, marquée par une tension entre la recherche de légitimité et la recherche de distinction, la mise en place de formations non académiques dont les titres obtiennent des degrés de reconnaissance variables, de la part des professionnels du soin, et d'étudier les logiques sociales, scolaires et professionnelles, qui président au « choix » de ces nouveaux métiers visant à sauver les psychismes en s'appuyant sur les corps.
 4. Elsa Dorlin (maîtresse de conférences de philosophie à l'Université Paris-I/Panthéon-Sorbonne) a exposé le parcours de recherche qui est à l'œuvre dans son ouvrage *La Matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française* (Paris, La Découverte, 2006) en revenant sur les apports de Michel Foucault, de Sander L. Gilman et Colette Guillaumin sur la charge politique des constructions médicales et la naturalisation des rapports de pouvoir, et sur les critiques qui peuvent être faites à Thomas Laqueur à propos de sa lecture des constructions médicales de la « nature » féminine aux XVII^e et XVIII^e siècles. Si la gouvernementalité coloniale peut être considérée comme un laboratoire de la domination, c'est sans doute d'abord parce que les enjeux de la reproduction et ceux de la discrimination y sont totalement intriqués, l'analogie « scientifique » entre « sexe » et « race » y trouvant une expression achevée.
 5. Clarisse Fordant (doctorante EHESS, directrice de thèse Gisèle Sapiro), étudie les grandes étapes de la controverse qui s'est développée, dans les champ intellectuel, médiatique et politique, à partir du milieu des années 1990, à propos des « statistiques ethniques » : passage d'un débat scientifique interne à un débat public, d'une argumentation méthodologique et épistémologique à une argumentation politique, phénomènes de

crystallisation et de durcissement aboutissant à l'institutionnalisation d'instances « pro » et « anti ».

INDEX

Thèmes : Sociologie